

Livres en format poche

Numéro 155, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72406ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

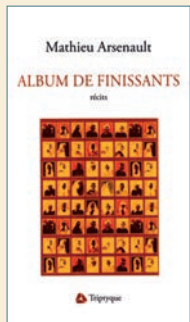
Citer ce document

(2014). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (155), 61–61.

ARSENAULT, MATHIEU

Album de finissants

Montréal, Triptyque, 2014, 142 p., 13 \$.



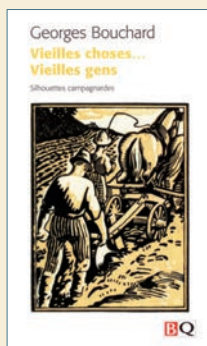
Paru en 2004, ce premier roman nous plonge, presque réellement grâce à l'hyperréalisme de son propos et aux choix stylistiques de l'auteur, dans une classe. Le titre donne le sens premier de ce qui devient notre quête personnelle, guidée bien sûr par le narrateur ou la narratrice de chacun des segments de cette histoire. Essentiellement, la trame nous introduit dans l'univers d'élèves du secondaire, des filles et des garçons, nos contemporains, qui font les découvertes d'ados d'aujourd'hui, apprenant le dur métier d'être humain dans une société qui n'est jamais tout à fait à la hauteur de leurs attentes. Arsenault écrit des phrases à la queue leu leu, sans virgule ni point, comme d'autres avant lui, exigeant ainsi plus d'attention du lecteur qui, s'il accepte de jouer le jeu, entre sans compromis dans l'univers collectif des personnages et dans l'universalité de leurs quêtes.

BOUCHARD, GEORGES

Vieilles choses...

Vieilles gens. Silhouettes campagnardes

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014, 152 p., 8,95 \$.



Professeur de botanique et de sciences naturelles, l'auteur fonda Les Cercles de Fermières avec Alphonse Désilets, en 1915. Puis, il devint agronome et tint des chroniques agricoles dans divers médias. L'ouvrage aujourd'hui réédité parut en 1926 et connut, par la suite, de nombreuses rééditions, dont celles illustrées de 25 bois gravés d'E.H. Holgate. On y trouve 27 courts textes présentant autant d'aspects de la vie rurale, alors que celle-ci est menacée par les attraits de la ville. Bouchard décrit, entre autres, le curé, le bedeau, le forgeron, le meunier, mais aussi le laboureur, le semeur, le coupeur à la faucille, l'engerbeur, le batteur au fléau et le vanneur. Aujourd'hui, ces récits ont une valeur historique et une valeur ethnologique, car ils décrivent le mode de vie des gens qui habitaient la campagne il y a moins d'un siècle.

FORTIER, DOMINIQUE

La porte du ciel

Québec, Alto, coll. « Coda », 2014, 288 p., 16,95 \$ (papier), 10,99 \$ (numérique).



Dominique Fortier est-elle tombée dans la marmite de la littérature à la naissance? À moins qu'elle n'ait entendu le chant des sirènes du Saint-Laurent aux airs de la mélodie des mots qu'on écrit, les siens comme ceux des autres qu'on traduit? Toujours est-il que depuis la parution de son premier roman, *Du bon usage des étoiles* (Alto, 2008), elle ne cesse de jongler avec ces mêmes mots et de séduire un lectorat en quête d'univers différents de ceux que les histoires de nos gens de lettres ont souvent ratissés. C'est donc une bonne idée qu'a eue Antoine Tanguay, son éditeur sous l'enseigne de la maison Alto, de publier ce troisième roman dans lequel l'écrivaine « offre un portrait de l'Amérique de légende qui se déchire pour mieux s'inventer. Roman labyrinthe, livre kaléidoscope, ce roman nous entraîne par cent chemins entre rêve et histoire ».

GENDREAU, VICKIE

Testament

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2014, 160 p., 10,95 \$.

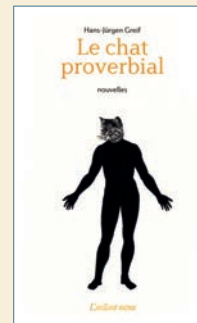


Paru en 2012 au Quartanier, ce roman, écrit par une jeune femme de 23 ans atteinte d'un cancer du cerveau et décédée depuis, a été ressenti comme un tsunami littéraire, par les cris que sa prose faisait entendre et les véritables qualités de son écriture. J'ai lu cette histoire, portée récemment à la scène, un peu après la disparition de l'auteure, et j'y ai reconnu une certaine sororité avec la prose de Nelly Arcan, mais avec un propos plus *trash*. La violence du discours de la jeune auteure — peut-il en être autrement? — me semble proportionnelle au milieu dans lequel son personnage évolue et au mal qui l'envahit. Il y a aussi que cette autofiction est un testament des choses matérielles qui l'entourent et, surtout, d'une façon d'être, de penser et d'agir. Le deuxième roman de l'auteure, *Drama Queens*, une œuvre posthume, a paru au Quartanier en avril dernier.

GREIF, HANS-JÜRGEN

Le chat proverbial

Québec, L'instant même, coll. « Poche », 2014, 292 p., 15,95 \$.



Jubilatoire: je ne vois pas d'autre qualificatif pour exprimer tout le plaisir que m'ont apporté les onze nouvelles de ce recueil que l'éditeur de Québec vient de rééditer en poche. Le professeur et écrivain Greif maîtrise les mots, les images, les nuances et d'autres moyens d'écrire qui font de ses proses de petits chefs-d'œuvre d'intelligence littéraire. Inutile d'aimer les chats pour se laisser prendre dans la souricière (!) de ces histoires, on peut même les détester et cela ne changera rien. Un peu de bonne foi et le désir de lire une prose brillante suffisent pour entrer dans ces micro-univers sur lesquels règnent en maître quelques félins dont la présence fait la différence dans la vie de leur maître ou maîtresse. Quant au proverbe du titre, chaque nouvel univers est coiffé d'un aphorisme, venu de diverses cultures, lequel donne le ton à ce qui est ensuite raconté. Jubilatoire, je le répète.

SAINT-JACQUES, DENIS
et MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES (DIR.)

Chercher fortune à Montréal. Anthologie

Montréal, Nota bene, coll. « Nb poche », 2014, 270 p., 14,95 \$.



Après *Ces livres que vous avez aimés. Les best-sellers au Québec de 1970 à aujourd'hui* et *L'heure des vaches et autres récits du terroir*, les deux anthologistes ont choisi cinq récits pour illustrer l'industrialisation de la société québécoise pour qui la vie rurale a longtemps été la panacée à sa survie. Ils ont retenu un texte de Louis Dantin où il est question de « l'école buissonnière à l'époque des tramways »; un autre de Marie Le Franc qui relate une halte chez les gens riches de Westmount qui ne sont pas qu'heureux; « Le déserteur » de C.-H. Grignon s'intéresse aux malheurs des petites gens de la ville; Rex Desmarchais utilise son regard de journaliste pour écrire un conte sur « le proxénétisme et l'extorsion »; enfin, A.-M. Gleason, de son pseudonyme Madeleine, donne à lire une fiction sur les rêves des jeunes urbaines d'alors.